

--> See the **erratum** for this article

Le Fespaco, une affaire d'État(s), 1969-2009

À la merci de l'évolution

Le Fespaco, une affaire d'État(s), 1969-2009, Paris :
L'Harmattan, 2012, 395 pages

Pierre Pageau

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2013). Review of [Le Fespaco, une affaire d'État(s), 1969-2009 : à la merci de l'évolution / *Le Fespaco, une affaire d'État(s), 1969-2009*, Paris : L'Harmattan, 2012, 395 pages]. *Séquences*, (286), 9–9.

LE FESPACO, UNE AFFAIRE D'ÉTAT(S), 1969-2009 À LA MERCI DE L'ÉVOLUTION

Le cinéma africain n'en finit plus de naître. Les années 1960 furent à la fois glorieuses et difficiles. Comme toute cinématographie, l'Afrique a eu besoin d'une aide gouvernementale. Plusieurs pays africains se sont donné une telle structure. Mais il fallait aussi envisager, le plus rapidement possible, un lieu de diffusion, de coordination. Cela est venu en 1969, avec la création du premier festival du cinéma africain : le FESPACO. L'ouvrage de Colin Dupré en retrace, pour la première fois, l'histoire.

Pierre Pageau

Colin Dupré est un historien spécialiste de l'histoire du cinéma africain. Dans le premier chapitre, il retrace l'histoire, voire même la préhistoire, de l'émergence du cinéma en Afrique. Puis, dans la naissance de cette jeune cinématographie, un événement majeur intervient : le premier festival de cinéma africain. Ceci se produit dans le contexte des luttes de décolonisation des années 1960. Un regroupement de cinéastes et de cinéphiles décide de se donner un lieu et une activité de rassemblement, ce qui n'est pas sans nous rappeler ce qui se produira au Québec avec la naissance de notre Cinémathèque en 1963.

Ce festival a toujours lieu à Ouagadougou (ville de «Ouaga»), une ville du Burkina Faso (identifié souvent par «Burkina»). Ce n'est pas un hasard que cette manifestation d'importance se soit installée au Burkina parce qu'il s'agit d'un pays africain qui est, et demeure, un très important producteur de films. Le festival sera connu sous l'acronyme FESPACO pour «Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou».

La période 1983-1989 sera une étape-clé. Le financement, enfin, est présent et l'esprit d'un jeune festival militant est clairement affirmé.

Colin Dupré ne craint pas d'évoquer les difficultés de ce festival. Des pouvoirs politiques vont tenter de se l'approprier (d'où le titre du livre). Un chapitre se nomme «L'ère Sankara», à cause du coup d'État mené par Thomas Sankara en 1983. Sankara a été marqué par l'idéologie marxiste-léniniste. Il rêve d'appliquer ce modèle. Jusqu'à l'assassinat de Sankara en 1987, le FESPACO subira cette influence. Dans une de ses conférences, Sankara dit : «La conquête culturelle fait partie de la stratégie globale de la Révolution» (1985). La période 1983-1989 sera une étape-clé. Le financement, enfin, est présent et l'esprit d'un jeune festival militant est clairement affirmé.

Suite au décès de Sankara, le FESPACO vit une crise de redéfinition. En 1989, il y a un boycott de plusieurs cinéastes africains importants. Vient ensuite la période 1991-2009 qui



témoigne à la fois de crises permanentes, mais aussi d'un nouveau souffle. Plusieurs décisions rendent le festival plus attrayant pour les pays africains. D'une part, en 1991, un accord cinématographique France-Burkina donne espoir aussi aux autres pays. Puis, en 1993, la création du MICA (Marché International du Cinéma et de la Télévision Africains) laisse croire à de nouvelles et meilleures conditions de production des films. Surtout, en 1995, l'Afrique du Sud, longtemps boycottée – ce pays de l'Afrique noire est le plus important producteur de films –, va participer au festival. Le FESPACO est alors de plus en plus connu et reconnu, internationalement. Le Québec y est toujours représenté en établissant des liens solides avec notre festival Vues d'Afrique. Le FESPACO est utilisé comme une tribune à la fois internationale et de plus en plus panafricaine. Au tournant des

années 1990, l'arrivée de la vidéo et du tournage numérique modifie les données. Le FESPACO doit s'adapter à cette nouvelle réalité et à de nouveaux pays producteurs (comme le Nigeria, par exemple).

Depuis 2010, le FESPACO revit des moments de crise. D'une part, il y a eu l'apparition de nombreux festivals du film, des petits et des gros (Le Caire, Marrakech). Il y a peu de films africains pour de plus en plus de festivals. D'autre part, certains pays n'ont plus une seule vraie salle de cinéma. Et, comme depuis les débuts, des situations politiques instables affectent le continent, et donc le FESPACO (la Côte d'Ivoire et le Mali étaient des joueurs importants lors de sa naissance).

En conclusion, l'ouvrage de Colin Dupré démontre clairement que le FESPACO a toujours été à la merci de l'évolution (politique et culturelle) du continent africain. En février 2013, se tient toutefois le 23^e FESPACO, avec comme thème : «Cinéma et politique publique en Afrique». Ce qui démontre bien que le titre, et les problématiques, soulevés par l'ouvrage de Colin Dupré demeurent bien justifiées.

Colin Dupré
Le Fespaco, une affaire d'État(s), 1969-2009.
Paris : L'Harmattan, 2012
395 pages